



REVUE DE PRESSE 2015

Théâtre du Grütli Genève
du 20 janvier au 8 février 2015

La Trilogie de Belgrade

de Biljana Srbljanovic

Mise en scène : Véronique Ros de la Grange
Collaboration artistique : Jacques Michel

avec

Doris Ittig, Ninon Ninon, Françoise Chaumayrac
Adrian Filip, Jacques Michel, Claude Vuillemin

Lumière : Nicolas Faucheux,
Son : Alain Lamarche,

Arrangement et interprétation des chansons : Ninon Ninon

Maquillage/coiffure : Françoise Chaumayrac

Costumes : Emilie Revel

Scénographie : Véronique Ros de la Grange assistée de Paola Guerra,
Assistant : Cyril Fragnière

Traduction : Ubavka Zaric, Michel Bataillon

Musiques

Né quelque part M. Le Forestier- **L'Exilé** B. Lavillier- **Llorando Rebekah del Rio** Arrangements Ninon Ninon,
Gopher-Y. Sumac, Mambo n°5, Cha cha n°8 et n° 5, Historia de amor- P. Prado,
Là-bas paroles Dominique Ros de la Grange Musique Ninon Ninon et Harold Cut **Satisfaction-**Devo,
California Dreamin- Mamas & Papas, **Get Back-** Les Beatles, **Stayin Alive** -Les Bee Gees,
Un Lego Alain Bashung, **Variations ZMO** – Alain Lamarche

Administration : Paquis Production

Diffusion Camille Blouet +33 6 72 03 24 49 - compagniehybrides@gmail.com

Production

OÙ SOMMES-NOUS, LE GRÜTLI, HYBRIDES&COMPAGNIE

Avec le Soutien

du DIP, de La Loterie Romande, de La Fondation Goehner, SIS, Action Intermittents
et de La Maison d'Europe et d'Orient à Paris

OÙ SOMMES- NOUS

Rue du Léman 5 - Genève 1201
+41 76 395 34 35 - jac8@perso.ch

HYBRIDES & COMPAGNIE

8, rue du Général Renault - 75011 Paris
+33 9 67 76 65 78- compagniehybrides@gmail.com





Là-bas

La Trilogie de Belgrade, c'est une tragi-comédie des temps modernes, dans ce qu'elle est faite pour triompher par le jeu, de la peur et de la mort. Des émigrés serbes, vivant dans trois pays différents, deux à Prague, quatre à Sydney et deux à Los Angeles, fêtent le Nouvel An. C'est l'horreur qui s'invite au Réveillon et le rêve de l'Eldorado qui tourne au désastre, à la catastrophe.

La pièce traite du sentiment d'exil, le paradis perdu, le « Heimatweh », le mal du pays, l'exil de soi et de l'inéluctable récurrence de la folie des humains à s'autodétruire.

Le traitement des personnages cherchera le sensible, autant du côté du drame que de l'humour.

Une écriture cruelle, drôle et féroce.

Dans la Trilogie de Belgrade la question de l'immigration sous-tend la problématique du Là-bas.

Un Là-bas d'où l'on vient et un Là-bas où l'on va.

Là-bas, le là-bas de chacun de nous, un endroit auquel on rêve, un là-bas qui serait un Paradis, n'existerait-il pas?

Serait-on partout en exil?

À la fois dans le monde et coupé du monde.

Avec l'illusion d'une possible appartenance.

Peut-on s'enraciner dans l'espace, dans le temps ?

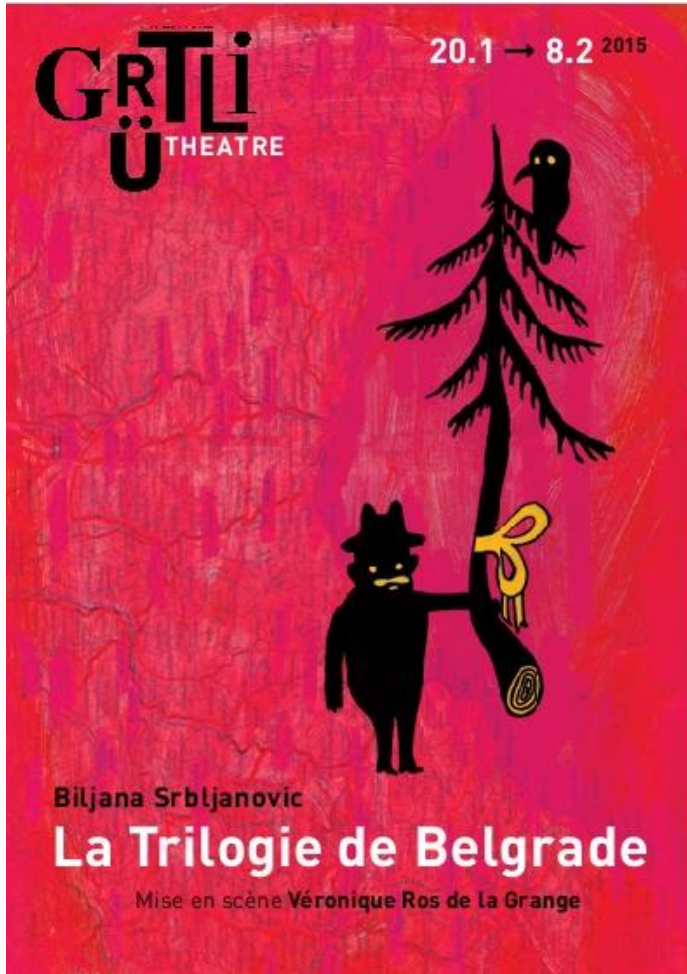
Que peut-on percevoir du « Pays » du « Là-bas »

En face le pire jusqu'à ce qu'il fasse rire...

Samuel Becket



Cruelle, drôle et féroce. On n'enfermera pas La Trilogie de Belgrade dans ces trois mots, mais on fournira par ce biais sa couleur à la fable. Avec cette tragicomédie qui la fit connaître, Biljana Srbljanovic décuple les possibilités d'un exil. Ses personnages, émigrés serbes en



quête de l'Eldorado, vivent à Prague, à Sydney ou à Los Angeles. Tous semblent désormais en équilibre instable entre deux mondes, entre deux rives, sur des frontières indécises. Ces dernières sont aussi temporelles puisque l'intrigue se noue tandis que l'on bascule d'une année à l'autre. Promesse de jours meilleurs ? Pas forcément : il arrive que le réveillon tourne aux cauchemars. Les démons, c'est leur force, se sentent partout chez eux. Embusqués dans les consciences, ils bondissent dès que l'homme s'écarte de ses racines pour assister, amusés, au naufrage des illusions. Si la vraie vie est ailleurs, « là-bas » reste souvent inatteignable. Dans ce spectacle en mode bi-frontal qui s'accorde une large respiration musicale, Véronique Ros de la Grange et Jacques Michel nous donnent à voir la part cachée du rêve.

« Je suis malade de nostalgie pour quelque chose qui n'existe absolument pas, il me manque quelque chose que je n'ai jamais eu : des gens normaux, un pays normal où tout homme ne doit pas avoir honte tous les jours de tout ce qui se passe, des démarches des

autorités et de l'opposition, des journaux et des collègues et des autres gens qui vivent mieux ou pire que nous ».

Mieux qu'une longue bio, ces quelques lignes en disent déjà long sur Biljana Srbljanovic. Née à Belgrade en 1970, elle a 26 ans quand elle écrit sa première pièce, La Trilogie de Belgrade, dont la création a attiré sur elle l'attention de tous ceux qui, en Europe, sont soucieux du renouveau de l'écriture dramatique. Oscillant entre comédie et drame, son œuvre, vive et teintée d'humour noir, a été primée à de nombreuses reprises. Elle est aujourd'hui jouée partout en Europe et aux Etats-Unis.

histoire d'un exil



AGENDA JANVIER 2015 RACHEL MONDEGO

C'est sous le signe de l'ailleurs et de l'altérité que le Théâtre du Grütli a choisi de placer sa saison. Déjà avec "Chroniques Adriatiques" au mois d'octobre, la programmation nous emmenait dans le quotidien du sud de l'Italie. Avec "La Trilogie de Belgrade" nous nous rendons partout sauf en Serbie. Est-ce bien vrai? Qu'ils soient à Prague, Sydney ou Los Angeles, ces jeunes Serbes à la recherche d'un avenir meilleur finissent par ressentir le mal du pays.

L'auteur

Née à Belgrade en 1970, Biljana Sribljanovi obtient en 1995 son diplôme de la Faculté des Arts dramatiques. Rapidement, elle écrit sa première pièce "La Trilogie de Belgrade" qui est un succès dès sa première représentation en 1997 au Théâtre dramatique yougoslave de Belgrade. Elle est ensuite produite à travers le monde jusqu'à aujourd'hui. Biljana Sribljanovi continue d'écrire et est récompensée à plusieurs reprises pour ses œuvres et sa carrière. Elle reçoit notamment le Prix Ernst-Toller en 1999 ainsi que le Prix Europe nouvelles réalités théâtrales en 2007. Serbe, elle connaît les nombreux conflits qui ont secoué la région balkanique et se présente comme "un être humain dont on a volé l'identité" (Biljana Sribljanovi par Christian Benedetti). Elle est profondément marquée par la brutalité qui règne dans le monde à la fin des années 1990. On peut rapprocher son travail des œuvres de la dramaturge britannique Sarah Kane, qui traitent de la violence physique et émotionnelle à la même période. Toutes deux font partie d'une génération d'auteurs qui travaille pour la mémoire de l'Histoire. Avec sa Trilogie, Sribljanovi signe une pièce d'une incroyable profondeur, qui, dans la réalité contemporaine, sonne juste.

La Trilogie

Sous-titrée "Là-bas", cette création est une collaboration entre la metteuse en scène Véronique Ros de la Grange et le comédien Jacques Michel et leurs compagnies respectives: Hybrides & Compagnie et la Compagnie Où sommes-nous. Ils n'en sont

pas à leur coup d'essai, puisqu'ils travaillent régulièrement ensemble depuis 2004. Ils s'attellent ici à montrer la part cachée du rêve d'ailleurs. Grâce à une disposition de la salle en mode bi-frontal, le récit est mis à nu. Au travers de trois actes, trois histoires différentes sont mises en scène, et commencent de la même manière : poursuivre une certaine "idée de l'horizon" avec comme point de départ l'exil. Devoir quitter sa patrie n'est pas chose aisée, mais l'espoir d'un avenir meilleur les emplit de courage. Ces jeunes Serbes vivent dans trois pays différents depuis des années, et nous vivons avec eux un soir de Réveillon du Nouvel An. À Prague, les frères Kica et Mica sont danseurs de cabaret. Désabusés et en perte de repères, ils gagnent tout juste de quoi payer leur loyer. Puis débarque Aléna, prostituée, qui insuffle un vent de réalisme à leur quotidien figé, et le duo reprend vie. À Sydney, Sanja et Milos ont un enfant en bas âge, et invitent Kaca et Dule pour le réveillon. Tous immigrés serbes, c'est par leur désorientation que le déracinement se fait sentir : sans objectif clair, ils se noient dans l'alcool sous les hurlements du bébé ; sexuellement à la dérive, le réel leur échappe comme du sable glisse entre les doigts : leurs vies sont dérégées à l'ombre de leur nostalgie. À Los Angeles, Mara et Jovan tentent l'aventure amoureuse au sein de la patrie de l'Oncle Sam mais le rêve américain s'avère déjà inatteignable pour eux. Alors

Daca fait irruption à la fête et on passe du registre de la comédie dramatique à celui de la tragédie. Immigré serbe de deuxième génération, il est pourtant celui qui est le plus ancré dans sa culture d'origine, et du côté le plus sombre. Il fera ressurgir les pires valeurs nationalistes, celles que tous ont fuies et qui détruisent l'espoir d'un bonheur nouveau sur ces terres promises : les démons se sentent partout chez eux. Bien au-delà du rêve désenchanté de l'émigration, l'irruption de cette violence interroge les désastres causés par la folie humaine.

Dénoncer la violence

Le succès de "La Trilogie de Belgrade" repose avant tout sur sa thématique, malheureusement universelle. Certes, l'œuvre présente le sujet de l'exil et celui du façonnement de l'identité, mais c'est pour mieux préparer la plongée dans une réflexion sur la violence, sur son caractère irrationnel et sa capacité à faire de l'individu un être autodestructeur. Les personnages teintés d'humour noir de Biljana Sribljanovi racontent leurs vies bouleversées, et à travers eux s'exprime la réalité de tant d'exilés. Le temps passé loin des siens ne compte pas, l'identité s'égare dans une destination de "rêve". Entre terres promises et paradis perdus, la "Trilogie de Belgrade" résonne dans le vide pernicieux de l'abîme belliqueux, et dans la Grande Salle du Théâtre du Grütli du 20 janvier au 8 février.





Et moi, émois, et nous !

En collaboration avec le Centre Interfacultaire en Sciences Affectives (CISA) de l'Université de Genève, le Théâtre du Grütli vous propose de prolonger la réflexion sur les œuvres inédites présentées lors de sa saison.

Texte #5 Mathieu Chatelain, sur la pièce « Trilogie de Belgrade »

Pourquoi partir ? Pourquoi quitter le lieu où nous sommes nés, où nous avons grandi, appris à parler, acquis une culture, une religion, une identité ? Pourquoi est-on prêt à quitter sa famille, ses amis, ses amours ? Jusqu'à troubler sa propre identité ?

Kica et Mica ont quitté la Serbie pour Prague. Sanja, Milos, Kaka et Dule ont émigré à Sydney. Mara, Jovan et Daca sont partis à Los Angeles. Des destinations différentes qui pourtant ramènent ces personnages aux mêmes difficultés. Le mal du pays, la nostalgie, la divergence entre la réalité actuelle et la réalité imaginée ou encore le renoncement à une partie de soi restée au pays d'origine.

Pourquoi ces personnages ont investi autant de ressources pour un but qui ne sera peut-être jamais atteint ? La théorie de l'intensité de la motivation explique que la quantité de ressources investies pour atteindre un but est fonction des obstacles qui nous séparent de ce but. C'est-à-dire que plus les obstacles sont importants plus il faudra investir de ressources pour les surmonter et ainsi réaliser le but. La notion de ressources peut tout aussi bien inclure des ressources psychologiques, physiques ou financières. L'idée est que nous n'investissons pas plus de ressources que nécessaire parce que celles-ci sont limitées. Un deuxième point de la théorie est que les ressources que nous investissons doivent être justifiées par ce que cet investissement va nous rapporter, en d'autres termes par la récompense de cet investissement. De plus, c'est la perception que nous avons des obstacles et de la récompense éventuelle et non pas les obstacles et la récompense réelle qui vont déterminer l'investissement des ressources.

Les migrants cherchent, entre autres, à améliorer leur situation et celle de leur entourage en partant à l'étranger dans l'espoir d'avoir des possibilités auxquelles ils n'ont pas accès dans leur pays d'origine. Selon la perspective de l'intensité de la motivation, les nombreux obstacles rencontrés, comme par exemple quitter sa famille ou le prix du trajet, impliquent qu'ils vont devoir investir beaucoup de ressources pour réaliser leur but. De plus, la perception que les protagonistes de la trilogie de Belgrade ont de ces pays d'accueil justifie l'investissement de ces ressources. En effet, la représentation d'un « là-bas » perçu comme un eldorado qui permettrait d'améliorer leur vie, motive tous ces personnages à tout mettre en oeuvre pour atteindre cet eldorado. De ce fait, malgré toutes les difficultés rencontrées, il est justifié de tout faire pour surmonter ces difficultés et pour obtenir la récompense d'un avenir meilleur. Or, il peut y avoir une divergence entre cet avenir meilleur espéré et la situation réelle qu'ils rencontrent dans le pays d'accueil. La pièce offre un éclairage sur cette divergence à travers l'histoire de ces personnages et soulève la question actuelle de l'émigration.

Mathieu Chatelain
Psychologue CISA

Pour plus d'information vous pouvez contacter :

Théâtre du Grütli, Madame Rachel Lam, +41(0)22 888 44 79, rp@grutli.ch

Cisa, Madame Carole Varone, +41 (0)22 379 09 29 carole.varone@unige.ch

LE TEMPS

Théâtre Mercredi 21 janvier 2015



La petite musique de l'exil, «made in Serbie»

Par Marie-Pierre Genecand

Dans «La Trilogie de Belgrade», texte de 1996, Biljana Srbljanovic dresse le portrait de trois groupes d'exilés serbes à travers le monde. Au Théâtre du Grütli, à Genève, Véronique Ros de la Grange livre une version basique et chaleureuse de cette trilogie

La petite musique de Biljana Srbljanovic. Du plus anodin au plus tragique. Le bricolage quotidien percuté par un épisode violent. L'auteure serbe traque parfaitement le surgissement de l'inconscient. Cette part incontrôlable qui fait que le corps dit tout haut ce que la tête refuse d'admettre. Un bébé qui pleure pour raconter le désarroi de ses parents, un homme impuissant depuis qu'il a la peur de l'ailleurs, un enfant mal né qui devient le justicier de sa propre cause, de sa propre névrose...

Dans La Trilogie de Belgrade, sa première pièce de 1996 qui parle de l'exil de citoyens serbes, la dramaturge possède déjà toutes ses gammes qui lui permettront d'écrire plus tard Supermarché, monté par Eric Devanthéry en 2003 au Galpon, ou Barbelo, à propos de chiens et d'enfants mis en scène en 2009 par Anne Bisang, à la Comédie de Genève.

Au Théâtre du Grütli, c'est Véronique Ros de la Grange qui propose sa lecture de La Trilogie de Belgrade. Ce spectacle est étonnant. La metteuse en scène opte pour une réalisation plus que basique, confiant aux seuls comédiens et à un principe récurrent de travestissements le soin de relayer ce verbe mordant. Ce spectacle est gratifiant, car ce parti pris minimal permet de se sentir très proche des personnages, d'entrer dans leur réalité, avec facilité.

Pour apprendre ou vérifier quoi? Que partir ne résout rien. Kica et Mica, deux frères, font croire à leur mère qu'ils travaillent dans une société de commerce international à Prague alors qu'ils font les gugusses dans un cabaret de fortune. Dule est tellement paniqué par l'idée de tout recommencer à Sydney qu'il noie dans l'alcool sa libido envolée. Quant à Mara et Jovan, respectivement pianiste et comédien à Belgrade, ils jubilent sur sol américain, mais doivent faire leur deuil de leur art «pour le moment»...

Dans cette pièce, Biljana Srbljanovic ne plébiscite pas pour autant la vie en Serbie. Elle dit sa haine du nationalisme à travers un exemple de racisme anti-croate spécialement déprimant. Et elle montre aussi que, déplacé ou non, chacun peut ressentir un exil intérieur.

Une impression traduite en scène par les incessants travestissements. Claude Vuillemin compose une sculpturale Kaca, tandis qu'Adrian Filip prête son physique imposant à la troublante Aléna. Mais la plus spectaculaire dans ce tour de passe-passe, c'est Doris Ittig. Par deux fois, la comédienne romande, alter ego régulier de Claude-Inga Barbey, devient un homme, et elle fait froid dans le dos. Une stupeur qui a son soulagement comique: Jacques Michel est hilarant en bébé hurlleur! Côté réconfort, on savoure la voix et la présence de Ninon, chanteuse de charme qui, quand elle n'incarne pas les filles perdues de la Trilogie, ponctue de ses chansons les tribulations de ces exilés de la vie. Jolie accalmie.

La Trilogie de Belgrade, jusqu'au 8 fév., Théâtre du Grütli, Genève,
022 888 44 88, www.grutli.ch

© 2015 Le Temps SA

Véronique Ros de la Grange monte «La Trilogie de Belgrade» de Biljana Srbljanovic au Théâtre du Grütli



LA TRILOGIE DE BELGRADE: Biljana Srbljanovic. Mise en scène Veronique Ros de la Grange. Genève 14 janvier 2015 © Isabelle Meister

Image: Isabelle Meister

Six interprètes formidables dansent, chantent et brouillent leurs contours.

Trois comédiennes, trois comédiens. Mais les travestissements viennent allègrement intervertir leurs sexes. Trois récits se déroulant dans trois lieux. Mais tous au passage de l'an, qui marque un même col suspendu sur la chaîne montagneuse du temps. Un texte de la Serbe Biljana Srbljanovic (sa première pièce), mais régulièrement injecté de chansons de variété puisées dans le répertoire mondial. Tout dans *La trilogie de Belgrade* mise en scène par Véronique Ros de la Grange souligne l'absurdité des bornes et des frontières identitaires. Tout, jusqu'à ces drapeaux tricolores plantés tour à tour dans un vase du décor et dont les pigments repris par les costumes se brouillent et se confondent à qui mieux mieux.

Histoires d'émigration et d'exil. Celle de Kica et Mica (formidables Jacques Michel et Claude Vuillemin en habits de scène rutilants), deux frères danseurs de cabaret qui ont quitté Belgrade pour faire fortune à Prague. En vérité, leur quotidien sordide ne leur permet pour le Nouvel-An qu'une passe avec la prostituée tchèque Aléna (le géant Adrian Filip en bombe sculpturale). Ou celle de deux couples partis pour Sydney, qui ne trouvent rien d'autre, pour tromper la nostalgie, que se tromper les uns les autres, même le soir de la Saint-Sylvestre. Doris Ittig y campe un Dule plus marital que nature, tandis que les précités Vuillemin et Michel prêtent, qui ses membres effilés à la guindée Kaca, qui ses cordes vocales à bébé. Enfin, celle de ces trois jeunes débarqués à Los Angeles, qui tantôt se séduisent ou se provoquent à mort, pour les beaux yeux de Mara (Ninon, féline et spontanée), lors d'une party en guise de réveillon.

Cette galerie de personnages en transit, fantômes à force de renoncer à leur ancrage, ne fait pas que dénoncer un tragique statut de migrant. Elle offre, grâce aux talents qui l'incarnent, une nouvelle définition de l'individu: essentiellement limitrophe.



*Être né quelque part... est-ce que les gens naissent égaux en droits, à l'endroit où ils naissent... – Exil. C'est avec ces paroles de Maxime Le Forestier que s'ouvre *La Trilogie de Belgrade*, première œuvre de la dramaturge serbe Biljana Sribljanovic, écrite en 1996.*

Montée par la Compagnie *Où sommes-nous* et mise en scène par Véronique Ros de la Grange, *La Trilogie de Belgrade* raconte, crie et pleure, sur les planches du Théâtre du Grütli, l'exil, les départs (forcés ou non), les survies – et leurs paradoxes. Trois tableaux, trois groupes de personnages, trois histoires qui se construisent dans l'errance, dans l'ailleurs, avec le même point d'ancrage pourtant : Belgrade. En toile de fond, il y a la situation politique désastreuse, les changements de régimes, la corruption et les mouvements de rue, le nationalisme et le clivage des peuples : autant de causes directes ou indirectes qui peuvent expliquer le départ. La pièce n'en devient pas une leçon d'histoire politique pour autant.

Non. *La Trilogie de Belgrade*, c'est avant tout une histoire d'humains – d'hommes, de femmes, d'enfants qui partent, quittent leur pays pour trouver dans l'ailleurs la sécurité, le travail, un nouveau départ. Tous partent de Belgrade et tous s'en souviennent, où qu'ils soient dans le monde : la nuit du Réveillon, ils se rappellent comme c'était, *là-bas*.

Il y a deux frères danseurs, vêtus de rouge et à l'humour chamailleur : fuyant la mobilisation, l'armée, la guerre, ils se sont réfugié en République Tchèque et s'inventent une vie de *show-biz* où tout (en réalité) est faux, où tout va mal. Sans parler la langue, ils tentent de s'habituer au pays, téléphonent à leur mère restée à Belgrade, mentent, se souviennent de l'avant... et des amours laissées derrière soi.

Il y a la jeune famille d'émigrés, partis pour l'Australie avec bébé en bas-âge. Le mari un brin fataliste, la femme au bord de la crise de nerfs (le bébé pleure sans cesse...) et le couple d'amis (eux aussi de Belgrade, mais de la haute société), invité pour le Réveillon et qui amène une touche de vaudeville à une situation explosive : entre nostalgie du départ et adultère consommé, le tragicomique surprend et fait subtilement rire jaune.

Et puis, il y a les deux jeunes, aux Etats-Unis. Lui, diplômé d'une école de dramaturgie, dégoûté par le nationalisme de son pays. Elle, pianiste qui a gagné à la loterie un visa pour une nouvelle vie. Lui, qui ne joue plus et est démenageur, homme à tout faire. Elle, qui ne joue plus et n'a même pas un piano à elle. Ils se rencontrent par hasard en Californie, fument de l'herbe et se racontent. – Est-ce vraiment mieux ailleurs ? Comment savoir, puisqu'on n'est pas resté *là-bas* ?...

Du rire aux larmes, *La Trilogie de Belgrade* dit ces contradictions avec beaucoup de finesse : expatriés de la première génération, de la deuxième ; chocs des cultures et des langues ; espoirs ardemment nourris et si cruellement déçus... Le décor est sobre, mais la Compagnie *Où sommes-nous* réussit le pari de faire voyager le spectateur avec peu : un rideau figure une entrée d'appartement, un sas, une discothèque ; des cintres suggèrent une loge d'artiste ; deux tabourets et un micro-ondes miment une cuisine... sans oublier les drapeaux qui apparaissent discrètement, sans se faire remarquer, et qui disent les lieux : République Tchèque, Australie, USA...

La grande force de la pièce vient cependant de sa construction : entre les scènes, de la musique, des chansons – de la salsa au blues, de Maxime Le Forestier aux Beatles, elles disent aussi le départ, la peur et ces questions qui tenaillent. Est-ce que c'est mieux, *ailleurs* ?... Si le contraste est parfois surprenant, c'est ce qui le rend plaisant : la musique mime les ramifications inattendues de ces exils multiples. Et elle n'est pas la seule : pour passer d'une scène à l'autre, les comédiens se changent sur scène, là, devant nous. Ils passent d'un personnage à l'autre en ôtant perruques, costumes, maquillage... en endossant une autre peau, avant le tableau suivant. Une autre manière de montrer que les « expats », s'ils sont multiples, ne sont aussi qu'un ?...

Avec son texte fort, simple et prenant, avec ses personnages attachants mais dont (au final) on ne sait presque rien et qui restent, toujours, des étrangers, *La Trilogie de Belgrade* dit humainement les peurs les plus secrètes : l'impuissance face au départ, le déracinement qui fragilise, les espoirs qui font vivre... pour le meilleur ou pour le pire.

La Trilogie de Belgrade, de Biljana Sribljanovic (traduction de Ubavka Zaric et Michel Bataillon).

Mise en scène de Véronique Ros de la Grange.

FEERIE PRODUCTION

THÉÂTRE 2 FÉVRIER 2015

La transfiguration, essence du théâtre Par Eugénie Gransoir

C'est une fable, burlesque et tragique, composée de réel, comme toutes les fables.

Un orchestre mélancolique et cocasse nous accueille et nous invite au voyage, à la traversée.

Transit, transversal, transformation, transfiguration, transes, transes, transes ...



Alors le clown, il arrive avec un flingue ... Il devait faire rire les enfants et l'effroi survient ... puis s'en va et retourne à son creuset ... l'exil, la guerre, la peur panique de tout cela l'effroi l'angoisse du déclassement, perdre son identité originelle et se retrouver moins que rien, sans amour, sans savoir comment on s'appelle l'épouvante, la fable tourne au cauchemar ...

La joie revient, "la joie, une terreur que l'on ne redoute plus, tu parcoures ta terreur d'un bout à l'autre, et c'est cela que l'on appelle la joie !" nous dit Rilke.

Dans "la Trilogie de Belgrade", le propos du texte nous raconte trois situations géographiques et existentielles qui diffèrent mais se rejoignent par l'origine semblable des protagonistes, Belgrade, la Serbie ...

"La théâtralité, c'est le théâtre sans le texte" (selon Barthes).

La mise en scène transcende le récit des mots. Le continuum musical, les chansons, et la légère, mais affirmée, danse qui anime tous les personnages assurent les liaisons, grande préoccupation de chacun des acteurs du drame : liaisons aériennes, téléphoniques, supposées sentimentales, dans le passé, quand ils étaient là-bas...

Là-bas, là où ils ne sont pas, puisqu'ils sont là, en égarement identitaire et espoirs mal définis.

Sans identité stable, les personnages sont en proie à toutes les transformations possibles.

Un kaléidoscope d'allures, la troupe, composée d'êtres exceptionnels, c'est-à-dire seul prototype dans leur catégorie et hors de moyennes proportions, transporte allègrement l'épopée trilogique, expérimentant l'infini des possibilités de changements d'identité ... Transgenre, transâge, transes, transes, transes !

Pas d'illusion d'optique au lever de rideau, l'instrumentiste de la transformation est sur le plateau et les changements, déguisements, travestissements sont à vue, rythmés par le chant qui dessine l'espace et s'impose comme une forme théâtrale à part entière.

C'est le jour de l'An, une année va s'achever, une nouvelle va commencer ...

Dans cet entre-temps, chacun, loin de chez lui, va prendre la mesure de ce qu'il a perdu ou gagné ...

L'exil ...

Trois lieux, qui n'en font qu'un, métaphore géographique de l'exilé.

Trois temps qui sont, en réalité, simultanés.

Un nouvel An !

Qu'en un seul lieu, un seul jour, une seule action s'accomplisse, l'origine du théâtre ...

Tous goûtent alors à la joie de la fraternité et se livrent à un folklore de nulle part mais que tous adoptent car danser, chanter les fait respirer ensemble et combattre leur souffrance ...

Laisse aller, c'est une valse, aux accents tristes et gais des Balkans, à trois temps, trilogique, "la Trilogie de Belgrade".

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Un aller simple par Jonas Guyot

La Trilogie de Belgrade / de Biljana Srbljanovic / mise en scène
Véronique Ros de la Grange / du 20 janvier au 8 février 2015 /
Théâtre du Grütli

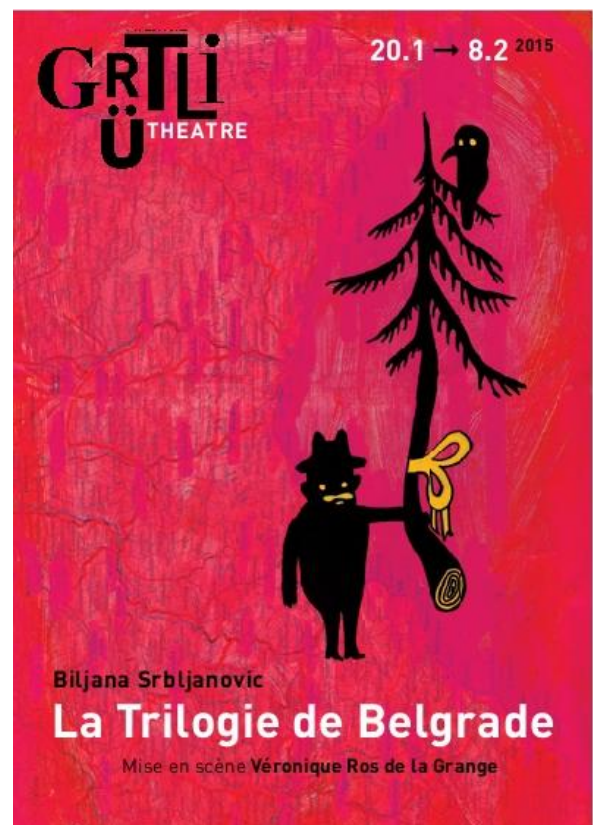
A l'âge de 26 ans, Biljana Srbljanovic écrit sa première pièce dramatique, La Trilogie de Belgrade. Ce texte qui la révéla en 1996 sur la scène européenne est mis en scène au Théâtre du Grütli par Véronique Ros de la Grange. Musique et pas de danse rythment ce triptyque tragi-comique sur la perte de repère engendrée par l'exil.

Accueilli par la chanson de Maxime Le Forestier *Né quelque part*, le public, qui s'installe peu à peu dans la salle, est tout de suite mis dans l'ambiance. C'est notamment en chanson que Véronique Ros de la Grange a choisi de mettre en scène *La Trilogie de Belgrade*. L'histoire de trois groupes d'immigrés serbes éparpillés sur le globe terrestre se décline en trois tableaux qui nous emmènent à Prague, Sydney et Los Angeles, le soir du réveillon. Chacun raconte sa vie *ici* et *là-bas*. Les frères Kica et Mica ont fui l'enrôlement dans l'armée serbe pour trouver refuge à Prague. Sanja, Milos, Kaca et Dule sont partis en Australie pour y trouver du travail et un avenir meilleur. Mais les réalités sont tout autres, les deux couples s'entre-déchirent et regrettent la patrie abandonnée. Mara et Jovan, deux jeunes artistes, ont quant à eux quitté la Serbie en raison du manque d'opportunités, mais ils ne rencontreront pas davantage la chance aux États-Unis. L'arrivée de Daca, un jeune serbe de 18 ans né en Amérique, viendra tragiquement mettre fin à la pièce.

Pour interpréter ces différents personnages, Véronique Ros de la Grange a choisi trois comédiens et trois comédiennes. Curieusement, certains comédiens jouent des rôles de femmes. Adrian Filip interprète par exemple Aléna, une jeune prostituée qui a été conviée au domicile des frères Kica et Mica. Inversement, la comédienne Doris Ittig joue le rôle de Dule ainsi que celui de Daca. Postiches et fausses barbes donnent au jeu une teinte volontairement grotesque et accentuent le tragi-comique de la pièce. Le travestissement révèle également une relation identitaire problématique et perturbée par l'exil. L'inconnu dans lequel tous ces personnages sont plongés et la quête d'un paradis perdu les entraînent dans la recherche d'un rapport à l'être qui a disparu. En inversant les rôles, la metteuse en scène traduit ainsi avec humour la confusion engendrée par l'exil.

L'abandon du pays d'origine est également une rupture temporelle. Dans chaque tableau, l'approche de la nouvelle année est vécue comme une angoisse. Chacun demande l'heure, mais personne n'est capable de répondre, comme si tout s'était arrêté. Les quatre horloges suspendues en arrière-fond de la scène et qui symbolisent les fuseaux horaires de Prague, Sydney, Los Angeles et Belgrade ont perdu leurs aiguilles. Partir, c'est quitter un espace, mais également choisir un autre mode de vie avec de nouvelles habitudes et donc abandonner la temporalité du pays d'origine. Ce dernier est d'ailleurs représenté sur scène par un personnage muet qui ne cesse de quitter la scène durant toute la pièce. Il s'agit de la jeune Ana, demeurée à Belgrade et dont tout le monde parle, mais dont personne ne sait vraiment ce qu'elle est devenue. A l'image de la Serbie, omniprésente dans le discours des différents protagonistes, Ana est à leurs côtés sur scène, mais elle reste insaisissable et comme reléguée dans l'imaginaire.

En mêlant musique, danse et théâtre Véronique Ros de la Grange parvient à rendre l'émotion de ce magnifique texte de jeunesse de Biljana Srbljanovic, tout en maintenant la dimension comique de ce drame.



La Trilogie de Belgrade ou l'exil soft Propos recueillis par Cécile Gavlak

« Nous sommes tous toujours en exil, dans un entre-deux »

Chorégraphe et metteuse en scène, native du Maroc établie à Paris dès son plus jeune âge, Véronique Ros de la Grange présente au Théâtre du Grütli à Genève *La Trilogie de Belgrade*, pièce de l'auteure serbe Biljana Srbljanovic, née à Belgrade en 1970. Avec *La Trilogie de Belgrade*, elle attire sur elle l'attention de tous ceux qui, en Europe, sont soucieux du renouveau de l'écriture dramatique. Oscillant entre comédie et drame, son œuvre a été primée à de nombreuses reprises. Elle est aujourd'hui jouée partout en Europe et aux Etats-Unis. « Je suis malade de nostalgie pour quelque chose qui n'existe absolument pas », dit l'auteure. « Il me manque quelque chose que je n'ai jamais eu : des gens normaux, un pays normal où tout homme ne doit pas avoir honte tous les jours de tout ce qui se passe, des démarches des autorités et de l'opposition, des journaux et des collègues et des autres gens qui vivent mieux ou pire que nous ». *La Trilogie de Belgrade* met en scène des personnages, tous exilés, dans trois pays différents, le soir du réveillon du Nouvel an. Une des protagonistes, une Serbe, en contact avec tous les autres, est restée au pays. Les réflexions sur les bouleversements de l'identité, liés à l'exil, sont au cœur de la pièce. Interview avec la metteuse en scène, Véronique Ros de la Grange.

Comment avez-vous connu *La Trilogie de Belgrade* ?

En 2006, avec Jacques Michel, fidèle partenaire et collaborateur artistique, nous étions à Novi Sad, en Serbie. Jacques Michel est lecteur pour la Maison d'Europe et d'Orient qui édite principalement des livres d'auteurs des Balkans. C'est pendant ce séjour en Serbie que j'ai découvert des textes comme *Vladimir*, du Slovène Matjaz Zupancic (ndlr : passé à *L'Alchimie* en 2013) ou *La Trilogie de Belgrade*. J'ai complètement flashé sur cette pièce au milieu de cette grande danse de textes. Biljana Srbljanovic est une des auteurs serbes les plus joués actuellement.

Tous les personnages de cette pièce sont des exilés. Auquel d'entre eux vous identifiez-vous ?

Comme à chaque fois, je me reconnais dans tous les personnages. Je ne parle pas d'autre chose que de moi-même dans mes pièces, moi au milieu du monde et de l'universalité. Dans *La Trilogie de Belgrade* il est question de l'espace entre le rêve et la réalité, les personnages sont dans ce que j'appelle un exil soft. Ils sont tous déclassés, en perte de repères. On n'est pas dans la violence de l'exil... Ce qui m'intéresse c'est cette idée de l'Eldorado, le rêve américain, le désenchantement. D'où on est ? On est de nulle part même si on est de quelque part. Tous, nous sommes toujours dans un entre-deux. On est entre ce qu'on a aimé et ce qu'on aime maintenant, entre l'enfance et la mort. C'est la violence de la vie, cette notion qui tourne toujours.

Enfance, perte d'un emploi, amour perdue : vous dites qu'à travers ces exemples, « l'exil est partie prenante de notre société moderne ». En quoi êtes-vous vous-même une exilée ?

Je connais le sentiment d'exil. Je suis née au Maroc mais très tôt on m'a emmenée en France où je vis. Par mon père et ma mère, j'ai longtemps entendu parler des traces de ce fameux là-bas... Je souhaitais d'ailleurs en faire le titre du spectacle : *Là-bas*. Mais ça n'a pas été possible, pour des questions de droits d'auteur. Quand on est quelque part, on veut aller « là-bas », et une fois qu'on y est, on parle d'un autre « là-bas ». La pièce parle de ces notions... Pour ma part, je connais également l'exil amoureux, par exemple, et aussi le sentiment d'exil professionnel, cette peur de ne plus être reconnue.

Vous êtes à la base chorégraphe, comment le mouvement intervient-il dans cette mise en scène ?

Oui, la danse c'est ma langue maternelle. Mais si ça apparaît dans la mise en scène de *La Trilogie de Belgrade*, ce n'est pas volontaire. Dans la façon de guider un spectacle, je m'attache toujours aux corps, au rythme, il y a, en ce sens, un rapport à la danse. Mais beaucoup d'autres metteurs en scène travaillent aussi comme ça. Avec les acteurs, je ne suis pas du tout dans un théâtre psychologique. Je m'attache aux questions : qu'est-ce qu'on dit ? Où on est ? Qu'est-ce qu'on fait ? Mes mises en scène ne sont pas textocentrées. Le texte est un prétexte, j'en fais ce que je veux, ou ce que je peux.

Comment s'est décidée la distribution pour cette pièce ? –

J'avais déjà travaillé avec Doris Ittig, et quand j'ai lu *La Trilogie de Belgrade*, c'est sa voix qui m'est apparue. Claude Vuillemin et Jacques Michel c'était aussi immédiat et Ninon Ninon, Adrian Filip et Françoise Chaumayrac sont venus compléter avec évidence l'image de cette troupe.

Rendez-vous au **Grütli** pour y découvrir une œuvre originale, *La Trilogie de Belgrade* de la Serbe Biljana Srbijanovic, efficacement mise en scène par Véronique Ros de la Grange.



Dépaysement garanti puisque, rêvant de Belgrade, vous irez vous perdre en de très improbables rencontres... À Prague d'abord, à Sidney ensuite et enfin à Los Angeles. Eh oui ! ça déménage dans tous les sens du terme, et ça déraille ferme avec la «Cie Où sommes-nous ? » qui n'a jamais si bien porté son nom !

« Qu'est-ce que je fous là et qui suis-je ? » semblent sans cesse s'interroger ces émigrés serbes, ces paumés des petits matins et des soirées interminables, dépossédés d'eux-mêmes et revenus de leurs illusions.

Un questionnement qui s'opère, au son de guitares électrisantes, dans trois saynètes d'une truculence des plus déjantées.

Vous découvrirez ainsi Jacques Michel endossant d'abord, à Prague, le costume d'un minable danseur de night-club pour se loger ensuite, tétine aux lèvres, dans la grenouillère d'un marmot braillard comme pas deux. Mais peut-être préférerez-vous vous laisser subjugué par le grand Claude Vuillemin dans l'aguichante peau d'une maîtresse-femme lubrique et frustrée. À moins que, ne sachant plus du tout qui vous êtes, vous choisissiez, à Sidney, de flasher sur le mari alcoolisé du/de la précédent(e), une Doris Ittig que l'impuissance sexuelle a métamorphosée en un barbu désabusé et ricanant. La même qu'on découvrira ensuite travestie à Los Angeles en petit malfrat hystérique et violent. Sans oublier Adrian Filip qui campe une très convaincante prostituée.

Dans ce bestiaire transgenre, il en est une qui, pour notre plus grand bonheur, se garde de franchir la frontière du sexe : c'est la très rayonnante Ninon Ninon. Mais là aussi, prudence ! Délicieuse sirène quand elle chante, la féminine engeance peut soudain se muer en mère impitoyable et vociférante. Décidément à qui se fier ? "

Une *Trilogie* plus acerbe que serbe sur la délocalisation des individus et sur leurs souffrances... Partir, c'est mourir un peu. Beaucoup peut-être.

C'est jusqu'au 8 février, dans la Grande Salle du Grütli, durant 1h30.

Allez voir « la Trilogie de Belgrade»!

L'ACTU DE DÉCAILLET / 28.01.15 /



PaD • Trois groupes d'exilés serbes, dans trois coins du monde: Prague, Sydney, Los Angeles. Déracinés. Travestis. Désireux d'une autre vie, mais tellement ramenés, par les entrailles, à leur identité serbe. C'est le spectacle à la fois drôle, pétillant, grave, grinçant que nous propose Véronique Ros de la Grange, au Grütli, jusqu'au 8 février. Les acteurs sont formidables. Ils troquent leurs peaux, changent de sexe, dansent et chantent, le tout sur un texte de Biljana Srbljanovic, écrivaine née à Belgrade en 1970, ayant sorti cette pièce en 1996, alors que les guerres balkaniques n'étaient pas finies. Spectacle à voir. Avec Doris Ittig, Jacques Michel, Claude Vuillemin, Adrian Filip, Ninon Ninon, et Françoise Chaumayrac.



Eric Devanthéry Metteur en scène

FEVRIER 2015

Quelques mots concernant ce travail, qui m'a beaucoup plu.

J'ai aimé cette manière de poser l'exil autant de manière extérieure - avec le(s) déplacement(s) géographiques que celui-ci implique – que de manière intérieure (l'état mental, que je qualifierais aussi de "déplacé", ou "pas à sa place" des personnages). Et on sent bien que cet exil est finalement universel, celui de chacun-e, face à l'incarnation de l'Autre, des *autres* devenus autres parce qu'ailleurs : tu es un concitoyen comme moi, mais tu es devenu un étranger (comme moi encore), et donc je ne t'aime pas parce que tu es mon propre miroir, déformant et déformé ; je déteste en toi *ce que je suis devenu à cause du déracinement économique*. J'en veux pour preuve, dans la mise en scène, cette manière d'utiliser toujours le même "pauvre" pot de fleur, avec ses branches de sapin artificiel, et l'interchangeabilité du drapeau. On est en Australie, on est aux Etats-Unis, etc. mais l'on est toujours ailleurs – et surtout : nulle part.

Le choix des permutations de genre est tout à fait bien trouvé, bien tenu, et j'ai aimé y trouver une justification dans la fable de la représentation... J'ai apprécié cette mise en abyme de la mise en scène ; au point de n'être pas sûr si les travestissements faisaient partie des nombreuses et longues didascalies de Srbljanovic ou de la mise en scène. J'ai été heureux de savoir que c'était un choix.

J'aime quand les mises en scène dépassent le texte...

Voilà, ce sont quelques petits mots pour vous dire le plaisir que j'ai eu de voir ce spectacle. J'ajouterai que j'ai beaucoup aimé cette ouverture musicale très intrigante, car passablement longue - j'y ai vu une manière de nous entraîner tout en douceur, et en "pop" dans ces histoires somme toute tragiques.

Félicitations à toute l'équipe.

théâtre du grütli *Exil(s)*

Frédéric Polier a placé sa deuxième saison à la tête du théâtre du Grütli sous le signe du déplacement et de l'exil. Les spectateurs y croiseront des émigrés serbes, des roms, des extraterrestres, des presque vieux, des migrants avant de suivre Orlando et Rosalinde dans leur exil.

Eclairage, par Frédéric Polier et Lionel Chiuch.

La Trilogie de Belgrade de Biljana Srbljanovic : un seul spectacle, trois épisodes, trois pays différents un soir de 31 décembre, trois Serbes confrontés à l'exil. Derrière l'Eldorado se cachent mauvaises surprises et déconvenues. Les personnages entre deux mondes perdent le sentiment de leur existence en même temps que leurs repères, leurs racines culturelles et identitaires et leurs souvenirs. Le temps s'est figé. Cette plongée dans un cauchemar éloigné du réalisme pur donne lieu à une mise en scène de Véronique Ros de la Grange grotesque, plus à même de rendre l'étrangeté de la situation vécue par les personnages. *Jusqu'au 8 février.*

Tout ira bien, de et par Jérôme Richer se présente comme un monologue sur les préjugés contre les Roms. L'auteur s'interroge sur le sens de la communauté et se base sur son travail d'enquêteur autour d'un fait-divers survenu en Valais, celui du mariage de deux enfants roms. Bénéficiaire de deux bourses d'aide à la création pour ce texte, l'auteur propose un spectacle drôle où se mêlent les genres théâtraux, dont la deuxième partie interpelle le public par des blagues sur les étrangers à l'humour féroce. *17 février-8 mars.*

La Paranoïa, pièce de science-fiction de l'Argentin Rafael Spregelburd qui poursuit son exploration de l'heptalogie sur les péchés capitaux, ici la gourmandise (ne dévore-t-on pas la fiction ?), décline la théorie du chaos sous le

regard tutélaire de Jérôme Bosch. L'auteur, féru de physique quantique, applique les fractales à ses pièces, ce qui en fait un piège permanent pour les personnages, le public, le metteur en scène. Tentons malgré tout de résumer l'histoire : une équipe de bras cassés se re-trouve dans une station balnéaire pour construire une fiction ; mais peut-on encore créer dans une civilisation ayant perdu la mémoire ? le rapport au



«La Trilogie de Belgrade» © Isabelle Meister

réel n'est-il pas faussé par la paranoïa ? Jeux de piste codés et pétris d'humour, farce métaphysique sur l'amnésie, le théâtre de l'auteur argentin révèle un univers très éloigné du nôtre. C'est donc au metteur en scène, en l'occurrence Frédéric Polier, de le rendre accessible au public, en montrant que l'abstraction des propos ne gangrène pas les relations entre les gens. Ayant passé une dizaine d'années en Amérique latine, Frédéric Polier connaît cette société où, dit-il, le savoir est érotisé et où l'autodidactisme encourage à apprendre par soi-même à l'école. C'est la troisième pièce de l'auteur argentin qu'il monte à Genève et il entend à terme monter les autres textes de l'heptalogie. Un film en

cours de tournage au Grütli sera projeté pendant la pièce, comme une fiction dans la fiction, sorte de telenovela absurde entre l'horreur et les films d'Almodovar. *3-22 mars.*

Je suis vieux (pas beaucoup mais déjà) de et avec Frédéric Recrosio, montre le vieillissement comme un exil à l'intérieur de soi et de la société. Ou comment l'on devient étranger à soi et aux autres, entre petits arrangements, compromissions et fragilités croissantes. Ingénu, l'air surpris, innocent et poétique, F. Recrosio fait un pied de nez au théâtre institutionnel. *24-29 mars.*

Angels est une création pluridisciplinaire d'Alexandre Simon et Cosima Weiter, journal de bord de leur séjour à Los Angeles, la ville où l'on arrive quand on suit jusqu'au bout la Highway 66. Comment y vit-on l'exil ? Un acteur seul sera leur porte-parole. *21 avril-3 mai.*

Expérience de montage collectif, *Pas grand-chose plutôt que rien* de et par Joël Maillard, convoquent les spectateurs autour d'une table et les invitent à choisir. L'auteur travaille sur la notion du rien, du choix, de la communication. *7 mai-17 mai.*

La saison se terminera avec *Comme il vous plaira* de William Shakespeare dans une mise en scène de Camille Giacobino, avec entre autres comédiens Frédéric Polier qui jouera Jacques le mélancolique. Anticipant sur le quatre centième anniversaire de la mort du grand dramaturge, la metteuse en scène crée plus qu'elle n'adapte cette pièce peu jouée qui traite de l'exil, commence mal mais finit dans la comédie. *26 mai-14 juin.*

Signalons encore les *Midi, Théâtre !* dans le hall du deuxième étage les 19 février, 26 mars et 28 mai. L'occasion d'agrémenter sa pause de midi d'un assaisonnement culturel et ludique, accompagné d'un excellent repas !

Laurence Tièche-Chavier

Théâtre du Grütli, reservation@grutli.ch
et 022 888 44 88



théâtre / spectacle **La Trilogie de Belgrade**

Biljana Sribljanović / Véronique Ros de la Grange

mardi 10 fév. à 20h30



Photo : Isabelle Meister

texte de Biljana Sribljanović

traduit du serbe par Ubavka Zaric et Michel Bataillon et
publié par L'Arche Éditeur
avec un extrait librement inspiré de "La maladie de l'armoire"
tiré de Sur le Seuil, de Sedef Ecer (Éditions de l'Amandier)

avec Françoise Chaumayrac, Adrian Filip, Doris Ittig,
Jacques Michel, Ninon et Claude Vuillemin

avec le soutien du DIP, de La Loterie Romande,
de La Fondation Goehner, SIS et Action Intermittents

La Trilogie de Belgrade, c'est une tragi-comédie des temps modernes, dans ce qu'elle est faite pour triompher par le jeu, de la peur et de la mort. Des émigrés serbes, vivant dans trois pays différents, deux à Prague, quatre à Sydney et deux à Los Angeles, fêtent le Nouvel An. C'est l'horreur qui s'invite au Réveillon et le rêve de l'Eldorado qui tourne au désastre à la catastrophe.

Les protagonistes de La Trilogie de Belgrade se trouvent entre deux mondes, entre deux rives, sur des frontières indécises. La violence à laquelle ils cherchent à échapper et la désillusion de l'émigration puis de l'immigration les ont placés sur le seuil de leur vie. Ils sont perdus dans leur nouvel environnement. Ils ne savent plus qui ils sont. L'émigration peut engendrer le sentiment d'exil, la perte de repères. L'exilé n'a plus devant ses yeux la raison totale de son existence, il n'en a que des bribes, des séquences, des souvenirs... Il ne pleure pas une parcelle de terre qui, de fait, ne lui appartient plus, mais il pleure ce rapport à l'être qu'il a perdu et qui le définissait.

Comme le dit la chanson, Partir c'est mourir un peu?

plein tarif : 15 € / tarif réduit : 10 € / tarif syldave : 5 €

Maison d'Europe et d'Orient

Pôle culturel européen

Éditions l'Espace d'un instant - Théâtre national de Syldavie - Bunker Malroff-Vilarski)

3, passage Hennele 75012 Paris

Tel + 33 1 40 24 00 55/ Mel contact@sildav.org

direction Céline Barça

régie Dominique Dolmieu

administration et communication Anne Mariétan / production et éditions Céline Meyer

La Maison d'Europe et d'Orient est principalement financée par

le Ministère de la Culture, la Région Île-de-France et la Ville de Paris





Hybrides & Compagnies et OÙ Sommes-nous

Administration : Pâquis Production
+ 41 22 733 81 31 / paquisprod@yahoo.fr

Diffusion : Camille Blouet
+ 33 6 72 03 24 49 / compagniehybrides@gmail.com